

Le soleil s'était voilé. De gros nuages gris, précurseurs d'un orage, se bousculaient maintenant dans le fond du ciel, montant rapidement au zénith et envahissant le bleu radieux, ainsi que les rayons du soleil.

— Ah ! ma chère dame, rentrez vite !... Vous allez être mouillées !..

— Et vous ma bonne Françoise ?

— Oh ! moi, il n'y a pas de danger ; ma vieille carcasse ne craint pas grand'chose... Et j'en ai ai reçu des trompées au bord de la côte... Mais vous... rentrez... rentrez ma chère dame... Il ne faut pas que votre Colette attrape froid.

Et vivement elle embrassait Colette à pleins bras.

Puis elle franchissait la poterne et rapidement elle s'enfonçait dans les profondes allées du bois.

Aline avait refermé la porte, et rebroussant chemin, se dirigeait à doubles anjambées vers le château.

Les chiens continuaient à chasser, non loin.

Un coup de feu se fit même entendre.

Et tout, alors, retomba aussitôt dans le lourd silence du parc.

Mais l'orage gogouit dans le vent avec une rapidité vertigineuse. La foudre crépita tandis que Colette réprimait un cri de terreur et se serrait nerveusement encore contre sa mère.

Pois immédiatement après la fulgurance de l'éclair, une ondée épaisse, opaque, cribla le feuillage et le sable horsé de l'allée.

Où chercher un refuge ?... Pas sous l'abri de l'un des grands chênes, à coup sûr !

Et Aline se souvint alors d'un pavillon abandonné que l'on nommait le Châtelet de l'Arquebuse, et qui devait se trouver à courte distance.

Elle s'orienta... Le Châtelet était bien là, sur la gauche.

Courant alors, elle aperçut la masse rougeâtre de la construction à travers la feuillée.

Prenant Colette dans ses bras, elle précipita sa course, gravit les degrés d'un perron contourné, poussa une porte grinçante, veuve de toute serrure, et se trouva dans l'intérieur très sombre du pavillon abandonné.

IV

Il était temps !

La tempête se déchaînait avec une violence extrême.

La pluie tombait maintenant à torrents, tandis que les arbres feuillus se tordaient échoués, comme avec de grands gestes de désespoir.

Puis les éclats de la foudre se succédaient sans interruption et le vent, avec un déchaînement impétueux, s'engouffrait dans le Châtelet, ébranlant les murailles, la toiture, au milieu du tumulte effaré des cimes et des branches.

— Maman !... j'ai peur !...

— Non ! mon amour ! — fit Aline, prenant l'enfant dans ses bras, essuyant les grosses gouttes d'eau qui, traversant sa capeline, mouillaient les boucles blondes de sa chevelure. — Non, ma chérie, il ne faut pas avoir peur ; l'orage ne te fera pas de mal, mon amour... Ne crains rien... Quand il sera passé, tout à l'heure, nous nous remettrons en chemin pour regagner le château... Mais n'aie pas peur.

L'intérieur du Châtelet se composait au rez-de-chaussée d'un vestibule et de deux pièces se commandant.

Les portes ébranlées ne fermaient pas. Plus de carreaux aux fenêtres de ce rendez-vous de chasse où les anciens maîtres et seigneurs de Chuzay venaient s'exercer au tir de l'arquebuse, dans un stand qui s'allongeait derrière la construction.

Dans un vieux fauteuil vermoulu qui tenait encore à peu près debout, Aline s'installa tant bien que mal, plaçant sa fillette sur ses genoux pour lui faire prendre patience : toutes les cataractes du ciel s'ouvraient à la fois, inondant les environs du Châtelet et transformant les allées en véritables rivières.

Cependant, malgré les roulements réitérés de la foudre, malgré les éclatants et soubreux éclairs, Colette soupirait, se plaignait, murmurait encore : " J'ai peur ! " puis le calme se faisant en son petit cœur elle s'endormait à la place bénie, — sur le sein de sa mère.

Et voilà qu'Aline se dressa brusquement :

Des éclats de voix, une course précipitée.

Simon et André, ariétés en pleine chasse, cherchaient, eux aussi, un refuge dans le pavillon de l'Arquebuse.

Ils portaient un superbe brocard que l'aîné venait de fusiller au moment où se déchaînait l'ouragan.

Et devant la persistance et l'intensité diluvienne de l'ondée, ils avaient dû battre en retraite.

— Satané temps ! — s'écria André en laissant échapper un for-

midable juron, — ça marchait si bien... Crois-tu que je l'ai boulé, le brocard.

— Oui, j'ai regretté que Bertrand ne fût pas là... Il en aurait fait une... de hure !...

Tenant toujours Colette dans ses bras, Aline avait jeté un regard effaré autour d'elle.

La retraite lui était coupée... Impossible de fuir sans être vue !... Elle chercha un refuge dans la seconde pièce, se tenant droite, roide, immobile derrière la porte.

— Chut ! — avait-elle murmuré à l'oreille de Colette. — Ne dis pas un mot, mon amour !... Je t'en supplie !... Ne dis rien !... Je ne veux pas que l'on nous trouve ici !...

— Je ne dirai rien, petite mère.

Puis, tout près de l'oreille d'Aline, elle dit tout doucement, désignant, comme le faisait Françoise, Simon et André :

— C'est les English, n'est-ce pas ?

— Oui ! — fit la mère d'un signe de tête.

— Tais-toi !...

Et l'enfant se tut, mais ses yeux agrandis révélaient son vague effroi.

Les deux frères s'étaient installés, l'un sur le fauteuil qu'Aline venait de quitter, l'autre sur un escabeau. Ils avaient sorti leurs pipes, et les bourrant, les allumant, s'entouraient de nuages de fumée épaisse.

— Et rien à se fourrer entre les lèvres pour chasser l'humidité, — fit André.

— Si, j'ai ma gourde, — répliqua l'aîné, — avec du bon tom-gin... Il y en a bien un demi-litre.

— Alors, trinquons. J'ai mon gobelet de cuir dans ma poche. Je ne m'embarque jamais sans biscuit.

— Ni moi non plus... Et tu vois comme ça se trouve bien !

— Ça nous fera prendre patience.

— A la tienne, Etienne !...

— Sans rancune, aucune !...

— A nous deux, mon vieux !...

Il y eut un silence.

Puis André reprit :

— Ah ! tout ça ne fait pas le bonheur... C'est très joli de canarder les chevreuils de la patronne... Mais ça ne nous met pas du foin dans les bottes...

— Non ! Et nous n'avancions guère...

— Nous n'avancions même pas du tout.

— Et tu verras que cette fortune-là finira par nous passer sous le nez...

— Dame, ça en prend toute la tournure.

— Il faudrait, pourtant, faire quelque chose...

— J'avais trouvé, moi... Epouser la veuve... Mais elle ne veut pas. André éclata d'un rire cynique.

— Ça n'était pas la peine d'en faire une veuve alors !...

— Nous avons bien travaillé, cependant !...

— Mais oui !... certes !... notre expédition du Tonkin n'avait pas été mal menée !...

— Sans compter qu'elle nous avait coûté gros...

— Dame !... mon vieux !... on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs !...

— Et puis, les risques... Crois-tu que si l'on avait été pincé, canardant Roland et les autres, en compagnie de nos petits amis les Pavillons-Noirs, notre compte n'aurait pas été long à régler !

— On ne nous aurait même pas fusillés !...

— On nous aurait invités à gigoter au bout de la corde... ce qui est un genre de sarabande tout ce qu'il y a de plus désagréable...

— Enfin, nous en sommes sortis... à notre honneur... et les grègues nettes...

— Oui, mais ça ne nous rapporte pas grand'hose, toute cette histoire-là !...

— Enfin, nous avons vécu !...

— Oui. Mais qu'est-ce que l'avenir nous réserve ?... Notre mère, dans l'état où elle est, ne peut rien pour nous... Ça nous fera une belle jambe, quand elle aura claqué, de toucher les trois cent mille balles de sa dot.

— Cent cinquante mille balles par tête de lion... Une misère !...

— En comparaison surtout de la fortune des Chazay...

(A suivre.)

LEÇONS D'ART GRATUITES

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'École d'Art est installée dans l'édifice du Mechanics Institute, et est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**